

D 1048 AMÉRIQUE LATINE: RELANCE DE LA POLEMIQUE SUR LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Commencée depuis 1973, accélérée depuis 1984, la polémique sur la théologie de la libération n'en finit pas de se développer (cf. DIAL D 925, 930, 931, 949, 968). Un des moments importants a été l'"Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération", publiée le 3 septembre 1984 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, au Vatican. La polémique s'est fixée sur deux théologiens: le Péruvien Gustavo Gutiérrez (cf. DIAL D 940 et 969), et le Brésilien Leonardo Boff (cf. DIAL D 1032, 1039 et 1040). Or le P. Gustavo Gutiérrez vient de passer son doctorat en théologie, le 29 mai 1985, à Lyon où il a reçu la plus haute distinction académique décernée par les Facultés catholiques de cette ville. Quant au P. Leonardo Boff - lourdement sanctionné pour son livre "Eglise: charisme et pouvoir" - les autorités romaines ont, lors d'un dialogue avec la présidence de l'épiscopat brésilien les 4 et 5 juillet dernier, admis officiellement que "le cas Boff n'a rien à voir avec la théologie de la libération", selon les termes du communiqué de l'épiscopat brésilien. Dans ces conditions, on peut se demander à quoi - ou plus exactement, à qui - correspond la polémique actuelle.

Dans la perspective de l'instruction romaine de septembre 1984, on lira avec intérêt la déclaration ci-dessous, signée par 24 personnalités d'Amérique latine, dont le cardinal López Trujillo. Ce manifeste a été rendu public au Chili le 28 juillet 1985.

Note DIAL

DÉCLARATION DE LOS ANDES

1- Nous, soussignés, pasteurs et laïcs chrétiens appliqués à l'étude de la philosophie, de la théologie et des sciences sociales, nous sommes réunis du 24 au 28 juillet 1985 près de la ville de Los Andes, au Chili, au pied même de la Cordillère des Andes, sur invitation de la revue "Communio" pour l'Amérique latine qui a son siège à Santiago. Notre rencontre avait pour objet l'étude de la réponse qu'apportent les dites théologies de la libération au grave défi lancé à la conscience chrétienne par la misère et la marginalisation de larges secteurs de la population latino-américaine.

2- Les participants de ce séminaire international sont venus de pays très divers, avec une grande variété d'expériences, d'activités et de publications. Le dénominateur commun qui nous unit, qui a été à l'origine de notre invitation et qui a présidé aux débats prolongés de notre réunion, est essentiellement celui d'une fidélité totale à l'Évangile tel qu'il est

professé par le magistère ecclésiastique, ainsi qu'à l'enseignement social de l'Eglise et au contenu de l'instruction "Libertatis nuntius" (1) émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi à la lumière de laquelle, dans le souci de nos communautés et en particulier des plus pauvres, nous avons intensément travaillé au cours de ces journées.

3- L'examen de cette instruction du Saint-Siège, comparée à la production théologique à laquelle a été et est appliquée par ses auteurs le titre de "théologie de la libération", nous a permis de vérifier une fois de plus que, même si sous ce nom coexistent des courants assez divers entre eux, il n'en reste pas moins que les perspectives décrites dans les sections VI à X de l'instruction ne sont pas des constructions hypothétiques mais des positions effectivement présentes en de nombreux livres, essais et articles circulant dans toute l'Amérique latine, ainsi qu'il est montré dans les exposés présentés au cours du séminaire.

4- La théologie de la libération telle que l'entendent les auteurs cités ici, prétend être une "nouvelle manière de faire de la théologie" du point de vue de "l'opprimé", en prenant comme source et comme critère suprême de la vérité théologique une interprétation donnée de la praxis libératrice. Cela exige une relecture essentiellement politique de la Parole de Dieu, allant jusqu'à interpréter selon une clé politique l'existence chrétienne dans sa totalité, la foi et la théologie. Cette politisation radicale est aggravée par le recours non critique à une herméneutique biblique rationaliste qui laisse de côté les critères de base que sont la tradition et le magistère.

5- Nous sommes persuadés que le défaut fondamental de cette théologie de la libération se trouve dans la conception même de la méthode théologique, c'est-à-dire dans ce que l'instruction "Libertatis nuntius" appelle son "principe herméneutique déterminant" (X, 2) auquel nous venons de nous référer. Nous faisons entièrement nôtres les deux critères d'une authentique méthode théologique relevés par la Congrégation pour la doctrine de la foi dans sa notification du 11 mars 1985 sur un livre d'un des théologiens de la libération (2), à savoir:

a) Le primat de l'héritage commun. Antérieurement aux situations concrètes et particulières, le théologien dispose d'un "héritage commun de l'unique Evangile, confié par le Seigneur une fois pour toutes à notre fidélité". Le premier souci du théologien doit être cet héritage commun qu'il doit accueillir, interpréter, développer et appliquer aux diverses situations historiques. Les Eglises particulières sont des Eglises dans la mesure exacte où elles sont, à un moment donné et en un lieu donné, l'expression et l'actualisation de l'Eglise universelle. Le véritable discours théologique ne peut jamais être enfermé dans les limites d'une Eglise particulière.

b) La praxis ne peut en aucun cas être l'acte premier ou fondateur de la réflexion théologique. La praxis et les expériences naissent toujours dans une situation historique déterminée et concrète. Ces expériences concrètes peuvent aider le théologien dans sa lecture de l'Evangile pour le rendre accessible à son temps. Mais avant la praxis il y a la vérité que le Divin Maître nous a confiée. "La praxis ne remplace ni ne produit la vérité: elle est au service de la vérité qui nous a été transmise par le Seigneur." La foi ne naît pas de la praxis: elle l'éclaire et l'oriente. Elle est supérieure à la praxis et la précède ontologiquement. Elle est le véritable acte premier de la théologie.

(1) Nom latin de l'Instruction sur quelques aspects de la "théologie de la libération", signée le 6 août 1984 et rendue publique le 3 septembre 1984 (NdT).

(2) Il s'agit de "Eglise: charisme et pouvoir", du Brésilien Leonardo Boff (NdT).

6- Si ce qui vient d'être dit vaut pour tout type de praxis, cela fait bien davantage problème dans le cas concret de certaines théologies de la libération du fait que la "praxis libératrice" y acquiert un sens ouvertement tributaire du marxisme. Nous ne pouvons donc taire la réalité de certains aspects-clés du phénomène libérationniste (3), lesquels, comme dit l'instruction dans son paragraphe introductif, sont "ruineux pour la foi et pour la vie chrétienne", précisément parce qu'ils "recourent, d'une manière insuffisamment critique, à des concepts empruntés à divers courants de la "pensée marxiste". L'étude attentive de la pensée tant de Marx que des néo-marxistes actuels permet de voir l'influence puissante qu'elle a exercée sur ces théologies, et le caractère non critique de sa réception dans le discours théologico-social; une influence théorique qui tend, quelles que soient les intentions subjectives, à trahir le vrai choix prioritaire des pauvres en Amérique latine, et en vient à constituer un danger fondamental pour la foi du peuple de Dieu.

7- La théologie peut et doit faire un usage fructueux des sciences sociales. Mais on ne peut, d'une part, accepter la subordination du discours théologique à aucun discours de sciences positives. On ne peut pas non plus, d'autre part, reconnaître la valeur scientifique de l'analyse marxiste de la société et de l'interprétation dialectique de l'histoire, dont le caractère idéologique est évident. Il faut refuser, enfin, qu'au nom d'une science quelconque on appelle le peuple chrétien à oeuvrer dans une seule direction politico-sociale, au mépris de son droit au légitime pluralisme en matières temporelles, là où la foi chrétienne n'impose pas une solution unique. Ces trois confusions se retrouvent dès le point de départ des théologies de la libération évoquées au paragraphe précédent.

8- Nous partageons entièrement les interprétations de l'événement capital de l'Exode, de la prédication prophétique de l'Ancien Testament, et de la prédication de Jésus dans les Evangiles qui manifestent sa force libératrice et son exigence de transformations, non seulement individuelles mais aussi historico-sociales. Mais on fait violence à la Parole de Dieu quand on l'interprète arbitrairement, en lisant la Bible selon des critères exégétiques de type rationaliste et avec un regard essentiellement politique, voire même en termes de classes, critères et regards qui déforment les principaux événements de l'histoire du salut et les projettent en dehors de leur horizon éthico-religieux authentique.

9- On nous présente Jésus-Christ comme le "subversif de Nazareth", intégré et intentionnellement engagé dans la "lutte des classes" de son temps; et on nous décrit sa vie et sa mort libératrices comme celles d'un simple martyr de la cause du peuple, écrasé par l'"establishment" judéo-romain régnant. Sans doute cherche-t-on ainsi à faire ressortir la dimension historico-sociale et même politique de la vie de Jésus. Le Seigneur a certainement évolué dans le contexte social de son pays et de son temps. Mais cette image d'un "Jésus historique" mort pour le pauvre et contre le riche, comme classes, ne relève pas du message du Nouveau Testament mais de l'a priori d'une dialectique du conflit; elle contraste singulièrement avec la foi de l'Eglise sur des points fondamentaux. D'une part, le mystère du Verbe incarné et de la nature divine du Christ en ressort, si ce n'est nié ouvertement, du moins tellement obscurci et déformé que l'Eglise ne peut plus reconnaître dans cette version sa foi propre telle qu'elle a été définie par les premiers conciles. D'autre part, le caractère sacrificiel et salvifique de la mort du Seigneur est dissous au bénéfice d'une interprétation politique de sa cruci-

(3) Ce néologisme a été lancé par le cardinal Rossi dans un document du 19 mars 1985, intitulé "Vérités, erreurs et dangers dans la théologie de la libération". Cf. DIAL D 1039 (NdT).

fixion mettant en question le sens salvifique de toute l'économie de la rédemption. Le mystère profond de la passion et de la mort de Jésus, et la mesure insondable de l'amour de Dieu-Père qui s'y révèle à nous s'en trouvent ainsi obscurcis, tout comme est obscurci le mystère radical du péché et de la dignité de l'homme, objet de cet amour divin incommensurable. Ce n'est qu'à la lumière de ces mystères, tels que les proclame la foi de l'Eglise, que se comprend le sens intégral de la rédemption: le Christ nous a essentiellement libéré de l'esclavage radical du péché et, de ce fait, sa libération doit aussi se projeter efficacement dans l'effort pour supprimer les servitudes économiques, sociales et politiques qui résultent du péché, en annonçant ainsi et en anticipant la libération définitive du royaume des cieux.

10- En ce qui concerne l'Eglise, sans méconnaître l'amour des pauvres que l'on peut découvrir chez certains théologiens de la libération, nous devons ajouter avec douleur que, dans l'image d'une "Eglise populaire" telle qu'elle est présentée par ces théologies, nous ne pouvons reconnaître le visage de la véritable Eglise du Christ. Il est, en effet, obscurci par la confrontation dialectique entre une soi-disant Eglise du peuple et l'Eglise hiérarchique et sacramentelle, laquelle est automatiquement disqualifiée voire parfois combattue, en vertu d'une critique généralisée qui lui attribue un caractère bourgeois et capitaliste ou l'accuse de complicité avec l'oppression. Nous nous déclarons en communion avec l'Eglise une et unique ainsi qu'avec toute son histoire présente et passée, elle qui a connu des moments de crise et des périodes de ténèbres, mais qui a toujours été animée par l'Esprit-Saint et s'est efforcée d'être fidèle à la volonté de son Seigneur et à l'esprit de service qui doit définir la communauté de ses disciples et se manifester en multiples oeuvres d'amour des pauvres et de ceux qui souffrent.

11- L'expression "choix prioritaire des pauvres" (4) proclamée par les conférences épiscopales de Medellin (1968) et de Puebla (1979) (5) est une marque privilégiée d'authenticité évangélique. L'évangélisation des pauvres est un signe messianique qui désigne la libération de toutes les misères et servitudes de l'existence humaine. Mais cette affirmation a été, dans certains cas, interprétée et appliquée de façon unilatérale qui pervertit son inspiration biblique. On réduit la pauvreté à son aspect matériel et, qui plus est, on l'interprète selon une sociologie du conflit. Le pauvre est ainsi identifié au prolétariat vu dans une optique de lutte des classes, avec sa prise de parti correspondante et inévitable. Le résultat en est une réflexion théologique et une prédication ecclésiale presque exclusivement centrées sur les questions socio-économiques, parfois avec des accents amèrement revendicatifs et plus souvent avec la mise à l'écart ou l'oubli de dimensions essentielles de la foi et d'aspects fondamentaux de l'expérience humaine. Nous voyons le ressentiment de nombreuses personnes qui, par suite de l'application d'une façon erronée de comprendre le choix des pauvres, se sentent abandonnés ou ignorés dans leurs aspirations et besoins religieux; aussi lançons-nous un avertissement sur la manière dont une prédication réductionniste crée un vide religieux qui est souvent rempli par les sectes.

12- La présentation de la vérité comme identifiée à la praxis, et l'équivalence faite pratiquement entre salut chrétien et libération socio-politique, présupposent un monisme historique (cf. instruction IX, 3) dont dérivent un réductionnisme anthropologique et un totalitarisme politique, celui-ci étant d'autant plus grave qu'il est sacralisé. La foi chrétienne

(4) Traduction qui est plus française que le barbarisme de l'expression "option préférentielle pour les pauvres" (NdT).

(5) L'expression ne se trouve nulle part dans les conclusions de Medellin. Elle est employée pour la première fois dans le document final de Puebla (NdT).

nous révèle la vocation divine de l'homme et, en conséquence, le sens profond de l'histoire et de toute situation humaine. La prédication ecclésiale doit donc aider à juger tout événement par rapport à Dieu et mener à une action aux incidences efficaces sur l'histoire. Mais il faut souligner en même temps que l'existence humaine ne se réduit pas à ses dimensions politiques ni ne trouve son axe dominant dans la politique, mais bien dans son rapport à Dieu. Cette réalité doit être proclamée très clairement, car c'est d'elle que dépendent la défense de la vocation transcendante de la personne humaine et l'affirmation de sa liberté.

13- Dans notre débat nous avons essayé d'être fidèles à la vérité, afin de préserver de toute idéologisation la doctrine de la foi et, en particulier, l'amour des plus pauvres. Nous nous opposons à toute pratique économique, sociale, culturelle et politique portant atteinte aux aspirations à la liberté et à la justice (instruction I et II). Nous pensons qu'il est indispensable de les affirmer dans leur plénitude, en évitant toute interprétation qui, par elle-même, conduit davantage à les dénaturer qu'à les réaliser: nous sommes certains que "les graves dérives idéologiques" que l'instruction du Saint-Siège dénonce en certaines théologies de la libération "aboutissent inéluctablement à trahir la cause des pauvres" (instruction, avant-propos). En communion avec la hiérarchie de l'Eglise, nous croyons que la libération authentique est celle qui prend appui sur "la vérité sur Jésus-Christ, le Sauveur, la vérité sur l'Eglise, la vérité sur l'homme" (instruction, XI, 5), et que cette libération doit se comprendre dans le contexte à la fois durable, dynamique et rénovateur de la doctrine de l'Eglise, en particulier de son enseignement social.

14- Certains théologiens de la libération affirment que la doctrine sociale de l'Eglise ne serait pas un instrument doctrinal approprié pour éliminer la pauvreté et la misère des hommes en Amérique latine: le seul instrument serait l'analyse marxiste de l'histoire. Nous constatons au contraire que la doctrine sociale offre des principes qui sont une aide réelle pour la tâche de construction d'une société dans la justice et la solidarité. On ne parviendra pas à une solution adéquate des problèmes actuels de l'Amérique latine moyennant des déclarations simplificatrices, issues de l'idéologie marxiste, mais bien par des actions vigoureuses basées sur des analyses fouillées des causes multiples de la pauvreté de tant d'individus et de familles. Ces analyses pourront être fécondes si elles sont éclairées par la conception chrétienne de l'homme, fondement ultime d'un ordre social juste, et orientées en fonction des critères, vérités et expériences recueillies dans ce corps de doctrine - énormément riche, même s'il est toujours perfectible - qu'est l'enseignement social de l'Eglise. Une importance particulière s'attache à l'éthique du travail, des rapports de production et de la distribution des biens et services à tous les membres de la communauté.

15- Toute théologie authentique doit assumer cette joyeuse et terrible vérité: ce qui est en jeu dans l'existence historique c'est la vie éternelle; car la libération définitive et totale de l'homme ne se fait que dans la consommation du royaume des cieux, dans la vision de Dieu face à face à laquelle nous sommes tous invités. Loin de légitimer l'oppression active, cette vérité est sa plus profonde condamnation, comme le montre à l'évidence le sort du riche Epulon; loin de favoriser l'évasion hors des réalités temporelles, elle est la plus formidable impulsion historique de libération des servitudes économiques, sociales, politiques et culturelles de nos peuples. C'est dans cette seule vérité, en effet, que resplendit la dignité suprême de l'homme créé à l'image de Dieu et appelé à la filiation divine, et c'est elle seule qui fonde l'impératif éthique amenant à ne jamais considérer l'homme comme un simple objet de la part du pouvoir, de l'intérêt ou d'une quelconque idéologie.

16- Une véritable théologie de la libération suppose la réalité de la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec tout le créé, ainsi que l'enseigne l'exhortation apostolique "Reconciliatio et Penitentia" et l'ensemble du magistère conciliaire et pontifical. Nous y trouvons un enseignement clair sur les contenus et les valeurs de la libération des servitudes dont les racines se trouvent dans le péché, et de la libération comme plénitude de l'homme dans la rencontre définitive avec Dieu. Il nous y est rappelé, de plus, qu'il n'y a pas de vraie libération sans réconciliation, ni vraie réconciliation sans effort pour la libération. C'est dans cet esprit que nous voulons renforcer le dialogue au service de l'unité de l'Eglise.

Comme participants de ce séminaire, en nous faisant l'écho des paragraphes finaux de l'instruction "Libertatis nuntius", nous invitons tous les chrétiens à reconnaître le défi que Dieu lui-même nous lance à travers la situation dramatique actuelle du continent latino-américain, avec la générosité demandée aux disciples du Christ, et dans l'espérance qui découle de l'assurance de l'action de l'Esprit et de la protection maternelle de Marie.

Mgr Alfonso López Trujillo
cardinal-archevêque de Medellín (Colombie)
Mgr Fernando Vargas
archevêque d'Arequipa (Pérou)
Mgr Boaventura Kloppenburg
évêque auxiliaire de Salvador da Bahia (Brésil)
Mgr Jorge Medina Estévez
évêque auxiliaire de Rancagua (Chili)
P. José Luis Illanes, doyen de la faculté de théologie
de l'Université de Navarre (Espagne)
P. Anton Rauscher, Université d'Augsbourg (R.F.A.)
P. José Miguel Ibáñez Langlois (Chili)
P. Georges Cottier, Université de Genève (Suisse)
P. Estêvão Betancourt (Brésil)
P. Bruno Dessi (France)
P. Danilo Eterovic (Bolivie)
P. François Francou (Chili)
P. Fintan Lawless (Chili)
Humberto Belli (Nicaragua) (6)
Joaquin García (Chili)
Huidobro Moreno (Chili)
Ernesto Moreno (Chili)
Alfredo Garland (Pérou)
Miguel Salazar (Pérou)
Fernando Moreno, directeur de "Communio"
Carlos Martínez, éditeur de "Communio"
Gonzalo Sánchez
Miguel Angel Salgado
Juan Osés

(6) Sur le Nicaraguayen Humberto Belli, cf. DIAL D 862, 912 et 953 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441